

SA CRAINTE



Goutron. — La disuse de bonne aventure m'a prédit que je me marierais bientôt. Qu'en pensez-vous ?

Mlle Duse. — Je crains bien que vous ne puissiez pas prouver cela par moi.

MOSAÏQUE

(Pour le SAMEDI)

La mort du regretté Bessette a ravivé la vieille question : La sollicitation d'assurances sur la vie peut-elle sérieusement être considérée comme une carrière lucrative ? Cette interrogation n'a rien d'insolite. Le nombre des agents d'assurance est si grand et le groupe de ceux qui font florès ou persistent dans cette voie est si minime, qu'elle se trouve toute expliquée.

Fou Bessette se faisait un revenu annuel de 10 à 15 mille dollars. D'autres compatriotes tirent également de gros bénéfices de cette source. Ce sont les princes de la sphère. Patience, endurance, énergie, persuasion, rectitude, il a fallu de tout, voire même quelque peu le don d'ubiquité.

Trop de personnes ne deviennent agents que par pis-aller ; elles n'y apportent ni foi, ni enthousiasme, ni persistance.

Elles ne rentreront jamais dans les souliers de celui qui vient de disparaître, encore moins dans ceux de ce Calvin Troupe dont le *Harper's Weekly* me raconte les hauts faits. En 20 ans, Troupe a placé des risques pour 21 millions. C'est lui qui a assuré le colonel Carr, de la Caroline du Nord, pour \$700.000 ; il est le seul Américain qui ait réussi à avoir le prince de Galles pour client,

Un nouveau confrère nous était né : *Le Courrier*, organe dominical. Par modestie, sans doute, le *Courrier* ne s'annonçait pas du tout, ni en promesses ni en actions, comme destiné à révolutionner les méthodes courantes de journalisme. Il montrait pour les longs articles un faible qui n'avait d'égal que son apathie pour les nouvelles fraîches. Était-ce sa spécialité ? Par contre, il voulait ressusciter le rayon des "Questions et Réponses". Nous l'en félicitons, bien que ce fût là se tailler de la grosse besogne. On ne sait jamais à quoi l'on s'expose quand on ouvre toutes grandes les écluses de la curiosité. Chaque lecteur devient un enfant terrible.

Dès 1698, quand le *Mercurius Athénien* convia le public à lui demander des renseignements, il fut de mode d'occuper les loisirs du rédacteur avec des questions comme celles-ci :

— "On était l'âme de Lazare pendant les quatre jours qu'il fut dans le tombeau ?"
— "En supposant que Lazare ait eu une fortune, et qu'il l'ait léguée, était-ce lui ou ses légataires qui devaient en jouir après sa résurrection ?" — "Que devint l'eau après le déluge ?"

En fait de journal original, parlez-moi de celui qui vient de paraître, — c'est *l'Illustration* qui nous l'apprend — dans la banlieue de Paris sous le titre : *La Feuille de chou de S...* A l'opposé de tant d'autres qui affichent les prétentions les plus présomptueuses, il se fait modeste jusqu'à

l'humilité. Néanmoins il met quelque orgueil à proclamer qu'il ne reçoit aucune subvention. Son mot d'ordre, inscrit sous le titre, est : "Guerre aux abus et aux intrigants".

On lit entre autres choses dans ses avis :

"Annonces et abonnements gratuits. Toute personne voulant écrire dans ce journal sera tenue de prouver qu'elle est très honnête et indépendante, qu'elle n'a jamais sollicité les suffrages de ses concitoyens ni aucune place de l'Etat. Elle devra, en plus, prendre l'engagement écrit qu'elle ne les sollicitera jamais. Chaque rédacteur sera responsable de ses articles. — Notre journal étant rédigé gratuitement par des personnes tout à fait indépendantes, nous ne pouvons pas en garantir la publication à date fixe."

C'est, dit *l'Illustration*, la réalisation du fameux journal "paraissant quelquefois", du journal idéal dont les rédacteurs ne se mettent en frais de copie que lorsqu'ils ont quelque chose à dire. Quelle leçon pour nous, mes chers confrères !

La Feuille de chou de S... se distingue en outre du commun par un autre trait bien particulier. Alors que tant de feuilles publiques n'ont que de vagues raisons d'être, celle-ci répond à un objet très précis et strictement délimité : elle a été créée pour... ennuyer le maire de la localité où elle est répandue, ainsi qu'il appert de cet avis plein de franchise et de loyauté :

"Si M. G... (le maire en question) peut donner une seule raison valable pour excuser sa stupide conduite à l'égard d'un de nos amis, son opposition à l'installation d'une pompe à S..., et enfin son refus d'autoriser la fête de bienfaisance du..., nous cesserons immédiatement la publication de ce journal."

Et le journal en est à sa troisième année ! Ce maire professe-t-il le mépris de la presse ? En tout cas, il faut qu'il ait la résistance de la linne pour subir depuis si longtemps, sans se laisser entamer, les morsures du terrible serpent caché sous la *Feuille de chou* !

La saison de la chasse est ouverte partout, sous la protection statutaire. Mais que le lecteur ne s'apaise pas... je ne lui imposerai le récit d'aucun exploit... très véridique. Dans mon répertoire, quand on ne me force pas la main, le chapitre sur les pêches et les chasses merveilleuses est aussi court que le célèbre chapitre de l'historien Horrebrow, intitulé : *Snakes in Ireland*, qu'un enfant de cinq ans peut apprendre par cœur en cinq secondes.

Seulement, quand je vois des gens dépenser tant de jours et d'argent pour rapporter de la chasse des... vestes ou du gibier... négocié, l'anecdote suivante me revient toujours à la mémoire :

Un garde-chasse, tout de neuf vêtu, doré sur toutes les coutures, s'était arrêté près la grille d'une maison de fous. Il tenait en laisse deux superbes setters, et de l'autre une petite bécassine, produit de la chasse de son maître. Survint un des fous, et la conversation suivante s'engagea :

— Combien ces beaux chiens, mon ami !
— Des fils de champions... \$600 la paire.
— Et ce fusil ?
— C'est un fusil de maître : \$300.
— Et combien, par an, vous paie votre maître ?
— \$400... et ils ne sont pas volés, allez !
— Et voilà sa chasse, cet oiseau ?
— Oui, une bécassine sourde.

— Alors, mon bon ami, fuyez en toute hâte, car si le directeur de notre maison arrivait avec ses aides, il enfermerait votre patron comme un fou qu'il est de dépenser \$1,700, pour tuer un petit oiseau !

OMNIUS.

FACHEUX

Elle. — Les Ratapiat sont pour se loger dans le même hôtel que nous à Orchard, cette année.

Lui. — C'est fâcheux. Ce sont des gens charmants, j'aurais aimé à rester en bons termes avec eux.

COUTE QUE COUTE

Tout ce que les peuples demandent, c'est la paix, dit M. Calino, et nous l'aurons, soyez-en certain, quand même il faudrait se battre pour l'avoir.

LE PREMIER, LE DERNIER ET LE SEUL.



Boireau (functionnant). — C'est est un portrait du premier mari de ma femme.

Taupin. — Ciel ! Quelle tête de crétin, un vrai singe, quoi ! Mais je ne savais pas que votre femme se fut mariée deux fois.

Boireau (sachant). — Elle ne s'est mariée deux fois non plus. C'est un portrait de moi-même à l'âge de vingt ans.